

Mario Zanartu

Collaboration avec les marxistes au Chili en 1964

Un gouvernement chrétien-démocrate ayant pris le pouvoir pour la première fois dans un pays sous-développé, le problème de la collaboration entre les marxistes et les chrétiens au Chili se pose peut-être plus, en ce moment, pour les marxistes que pour les chrétiens. Les marxistes rencontrent certainement le même problème dans tous les pays où existe un gouvernement chrétien-démocrate; mais, jusqu'au mois de septembre 1964 (date des élections présidentielles au Chili), ces gouvernements n'existaient que dans des pays développés, et tous en Europe. De plus, dans tous les cas — à l'exception peut-être de l'Italie — les groupes marxistes n'avaient aucune chance d'exercer le pouvoir d'une façon démocratique. C'est pourquoi, dans ces pays, l'attitude des marxistes diffère beaucoup de celle qu'ils ont au Chili, pays sous-développé où, sur un total de deux millions et demi de votants, les marxistes ont obtenu près d'un million de voix.

Les tendances politiques nettement chrétiennes dans l'histoire du Chili sont le parti chrétien-démocrate et le parti conservateur (ce dernier se définissant lui-même comme étant confessionnel). Leurs réactions devant les problèmes qui réclament une certaine attitude envers le marxisme sont contraires. Le parti conservateur s'oppose à une reconnaissance légale des partis marxistes, refuse que le Chili entretienne des relations diplomatiques avec les pays communistes et fait usage de la contrainte pour entraver l'avance du communisme. Le parti chrétien-démocrate, au contraire, est en faveur de la reconnaissance légale des partis marxistes, de l'entretien de relations diplomatiques avec les pays derrière le rideau de fer

et cherche une solution aux tensions sociales de toutes sortes, non pour entraver le communisme mais parce que le bien commun le demande.

Le million de voix en faveur du candidat marxiste ne représente pas un million de voix marxistes ni un million de voix 'populaires'. Parmi les partisans du candidat marxiste, un groupe s'intitulait 'Allende's Catholic Movement' (Allende était le candidat communiste), et l'authenticité catholique de ce groupe faisait l'objet de nombreux doutes; à la veille des élections, le candidat en personne rendit visite au Cardinal chilien pour lui apporter de nombreuses garanties pour l'Eglise, lorsqu'il serait au pouvoir. Néanmoins, très peu de chrétiens entretenaient l'espoir de voir ces garanties appliquées au cas où le Dr Allende triompherait. Tout au plus n'auraient-elles été que des garanties de 'sacristie', impliquant la disparition, graduelle mais certaine, de toutes les institutions d'inspiration chrétienne qui auraient osé passer la tête par la porte de la sacristie.

Le million de voix marxistes n'a pas non plus été un million de voix 'populaires'. Le pourcentage des voix en faveur de l'ex-candidat chrétien-démocrate et celui des voix en faveur d'Allende ont été constants dans toutes les classes sociales. Tous deux ont obtenu des voix dans toutes les classes de la société. Ce compromis de la fraction marxiste avec le monde des affaires et de la finance laissait prévoir que, au moins dans les débuts, le nouveau gouvernement ne serait pas aussi 'révolutionnaire' que le désiraient les partis marxistes. Cela suggérait aussi que, une fois les élections passées, toutes ces forces hétérogènes réunies autour du candidat marxiste se disperseraient,

et que les forces marxistes chiliennes seraient réduites aux forces des deux partis politiques: le parti socialiste et le parti communiste, qui ensemble ne semblent pas grouper plus du 22% de la population politiquement engagée.

Malgré la charge indubitable que signifie pour le parti chrétien-démocrate victorieux le soutien électoral de ce qui reste encore de l'aile droite chilienne, le nouveau gouvernement a un plan d'action audacieux visant à un développement social et économique rapide, à une nouvelle distribution des revenus et des possibilités et visant à permettre aux classes populaires d'accéder à des positions comportant des responsabilités sociales. Le problème de conscience qui se pose aux marxistes est tragique: les intérêts immédiats de leurs partis, et même les intérêts à long terme, nécessitent un échec du gouvernement; dans ce but, ils doivent s'opposer au gouvernement et même le boycotter. Mais, d'un autre côté, la valeur du programme que le gouvernement a l'intention de mener à bien est si indéniable qu'opposition ou boycottage condamnerait à la misère les gens mêmes que les marxistes prétendent servir, et cela par simple équité de parti. Certains marxistes ont résolu le problème en décidant de collaborer d'une manière anonyme, dans les coulisses, au développement de la nation. Le principal agent de la presse communiste, le quotidien "El Siglo" (le Siècle), qui

Le R.P. Mario Zanartu S.J., docteur en sciences politiques, est professeur de sociologie à l'université catholique du Chili, et l'un des dirigeants du Bellarmine Centre.

adopté la tactique d'attaquer le gouvernement et de répandre des doutes et de fausses interprétations sur ses actes, n'a cependant pas osé s'opposer au plan de généralisation de l'instruction, premier pas du gouvernement, projet gigantesque de caractère spectaculaire au bénéfice des masses.

Il faut espérer que les diverses institutions marxistes n'oseront pas boycotter ouvertement les grandes réformes qui constituent la "Révolution dans la Liberté" promise par le parti chrétien-démocrate. Elles en seront certainement retenues par la condamnation populaire qu'un tel boycottage ne manquerait pas d'amener.

Les chrétiens qui sont au pouvoir aujourd'hui veulent réunir toutes les forces du pays pour sortir celui-ci de l'état sous-développé dans lequel il se trouve. Il n'est pas question de persécution contre la presse ou les partis marxistes. Ils cherchent plutôt à s'assurer la collaboration de tous, spécialement dans les secteurs où le marxisme est fort tels que les syndicats; cette collaboration est essentielle pour leur permettre d'atteindre les buts qu'ils visent. Plus l'intérêt pour les plans du

gouvernement grandira, plus le soutien accordé au gouvernement sera fort, plus il sera difficile pour les marxistes d'éviter de collaborer, ou au moins d'éviter de s'engager.

Finalement, il me paraît intéressant de citer les directives données à ce sujet, en 1962, par la hiérarchie catholique. Après avoir rappelé l'enseignement pontifical sur le communisme athée et l'impossibilité pour les chrétiens de collaborer lorsqu'il s'agit des buts intrinsèques du communisme, les évêques ajoutent:

"La collaboration loyale et nécessaire que les catholiques peuvent être appelés à poursuivre avec toutes les catégories de personnes engagées dans des actions dont le but est bon en raison de leur nature ou parce qu'on peut en tirer du bien, n'est pas en opposition avec lui (l'enseignement pontifical)."

Plus loin, recommandant une action efficace et continue en faveur du bien commun, les évêques demandent que "ce travail de transformation soit sincère et tende à une réelle élévation sociale, économique, culturelle, politique et spirituelle et à une promotion

du monde du travail et qu'il ne soit ni dirigé vers un anticommunisme négatif, qui ne cherche que la défaite et l'élimination de l'adversaire et le maintien de l'ordre économique et social actuel, ni limité à un 'paternalisme' plus disposé au bienfait qu'à la justice." Mais, comme il a déjà été dit plus haut, le problème actuel de la collaboration entre chrétiens et marxistes dans le Chili contemporain, se pose, pour le moment, plus pour les marxistes que pour les chrétiens. Les chrétiens sont engagés dans une tâche révolutionnaire constructive au bénéfice des classes populaires de la nation, dans une révolution qui n'est ni marxiste ni confessionnelle, ni en aucune manière exclusive, et qui requiert la collaboration de toutes les couches de la population. Il y aura collaboration si les marxistes préfèrent l'avancement des masses à leurs intérêts de parti. Tout ce que nous, chrétiens, pouvons faire, après nous être embarqués dans notre révolution, est de la présenter de manière à rendre leur décision de collaborer le moins désagréable possible lorsque les buts de leur parti sont en jeu. La parole est maintenant à eux.

POINTS DE VUE

■ Puisque la négation de la liberté religieuse fait violence à la tolérance, à la science, au progrès social et surtout à la dignité de l'homme, je demande avec insistance au Concile oecuménique de s'adresser à l'opinion publique mondiale, au nom de tous ceux qui croient en Dieu, afin d'obtenir que disparaisse de ces Etats l'anomalie par laquelle l'athéisme jouit de tous les privilèges tandis que la religion n'a aucun droit. C'est ainsi seulement que la crainte sera bannie des coeurs, et que la base pourra être jetée pour une paix véritable.

FRANZISCUS CARDINAL

KOENIG

Intervention à la troisième session du Concile

revient, en pleine lumière, les valeurs que l'homme ne croit plus pouvoir trouver chez elle.

Le marxisme est une idéologie de l'espoir dans laquelle l'espoir d'Israël et l'espérance fondée sur la foi des chrétiens ont été transformés en une promesse terrestre et profane mais qui laisse encore apparaître les anciens traits du Royaume de Dieu, même si elle a été transposée par lui dans le royaume des hommes. L'existentialisme a, par contre, développé une philosophie du désespoir dans laquelle l'homme doit reconnaître que rien n'a de sens et qu'il lui faut vivre 'quand même' dans l'attitude hautaine de celui qui accepte de faire ce qui est dépourvu de sens. Dans sa perversion également, il témoigne, en fait, comme le marxisme, du besoin de l'homme d'une grande espérance qui le porte, d'une promesse, pas pour lui-même, mais pour l'humanité, pour la

à cette ardeur pour la terre qu'on sent chez l'homme moderne, une exégèse positive du monde en tant que création témoignant de la splendeur de Dieu.

JOSEPH CARDINAL FRINGS
dans une déclaration
à 'Deutsche Korrespondenz'

■ Depuis deux mille ans, le christianisme essaye de recommander les failles du monde avec ses prescriptions moralistes et ses sermons anodins. Et ses structures continuent à se détériorer. Et vous proposez ce bâtisseur inepte et incapable comme guide moral aux bâtisseurs du communisme ? Où est la logique ? L'idéologie communiste et l'idéologie religieuse sont irréconciliables. Nos concitoyens sont en train d'acquiescer les normes d'une haute conduite morale, un sens de la fraternité entre les hommes du travail et l'amour du prochain.

conscience — dans les masses populaires ...

Nous ne luttons pas contre les croyants mais contre une idéologie religieuse. C'est ce qui nous entrave et ce qui empêche les croyants eux-mêmes d'entrer pleinement dans notre fermentation créatrice, militante et effervescente, comme aimait à le dire Mayakovski. Nous en sommes tristes pour eux, et c'est pourquoi nous combattons pour eux et parmi eux, non contre eux ...

A. OSIPOV

"Réponse à l'athée Smirnova"
dans 'Izvestia' (25 mars 1964)

■ Notre grand échec est de ne pas être des dieux, et le fait que le vrai chrétien accepte humblement cette condition tandis que l'humaniste consommé la trouve tout-à-fait intolérable. Aussi étrange que cela paraisse, le chrétien est le seul homme qui ne cherche pas à se débarrasser de sa condition humaine.